

ANNEXE A

Le roman réaliste

Le roman réaliste a connu, selon Jacques Dubois, **quatre grandes phases**:

- *Le réalisme de fondation*, autour de l'année 1830, avec Balzac et Stendhal, où sont posés les fondements de la nouvelle esthétique dans le sillage tumultueux de la deuxième vague du romantisme
- *Le réalisme d'accomplissement*, autour de Flaubert et Zola, qui court tout au long du second Empire et qui voit le réalisme-naturalisme acquérir la place dominante dans le champ littéraire
- *Le réalisme d'approfondissement*, avec Maupassant et Proust, qui va de la défaite de 1871 à la victoire de 1918, tous deux essayant de libérer le roman ou le récit du carcan réaliste par le rétrécissement ou la prolifération du narratif
- *Le réalisme de crise*, avec Céline et Simenon, qui recouvre essentiellement l'entre-deux-guerres, le réalisme résistant de plus en plus difficilement aux assauts de la modernité littéraire symbolisée notamment par Kafka et Joyce et les mouvements dadaïstes et surréalistes.

Malgré les remises en cause, le roman dit « réaliste » représente une tendance quasi universelle de la littérature romanesque, comme le prouvent, à l'étranger, les œuvres de Verga, Dickens ou Dostoïevski ; ou, en France pour les romans plus récents, *Voyage au bout de la nuit* de Céline ou *La Nausée* de Sartre. Les écrivains d'aujourd'hui aiment toujours à parler du monde tel qu'il est, fût-ce avec fantaisie, comme le font Émile Ajar (*alias* Romain Gary, *La Vie devant soi*) ou Daniel Pennac (*Monsieur Malaussène*), ou de façon plus amère comme François Bon (*La Misère du monde*) ou Michel Houellebecq (*Extension du domaine de la lutte, Les Particules élémentaires*). Et bien d'autres.

Yves Stalloni, *Les 100 mots du roman*

Le roman d'analyse

Le roman d'analyse se consacre à explorer les sentiments des personnages souvent partagés entre l'amour et la vertu, le désir et le renoncement. Dans un décor resserré, le roman d'analyse décrit leurs réactions devant une passion soudaine qui les déborde, un choix de vie difficile. Anxieux, tourmentés, les personnages interprètent les attitudes, les paroles, les regards des autres ; ils s'analysent eux-mêmes, avec exigence, avec lucidité.

Écrit dans un style sobre et dépouillé, le roman d'analyse s'illustre au XVII^e siècle avec *La Princesse de Clèves* de Madame de La Fayette, dans un siècle qui aime l'étude des caractères. On le retrouve à l'époque romantique, mais aussi au XX^e siècle avec, par exemple, *La porte étroite* d'André Gide.

Pour aller plus loin :

Les romans d'analyse s'attachent d'ordinaire à peindre les hommes, leurs mœurs, leurs sentiments, selon une double perspective psychologique et sociologique. Ils renoncent aux grandes euphories romanesques, et s'attachent à une réalité plus humaine. Dans ce genre s'illustre Mme de Lafayette, avec son récit, *La Princesse de Clèves* (1678), dont la passion malheureuse est évoquée avec une sobriété émouvante. Le mouvement se prolonge au siècle suivant, notamment avec les romans de Marivaux, *La Vie de Marianne* (1731-1742) et *Le Paysan parvenu* (1734), et dans une large mesure, avec le roman libertin.

Mais c'est au XIX^e siècle surtout que le genre trouve à se déployer. Sous l'influence romantique, il conserve quelques traits du roman romanesque et de l'écriture autobiographique, mais la dimension réflexive est privilégiée. Les chefs-d'œuvre sont nombreux : *René* (1802) de Chateaubriand, *Oberman* (1804) de Senancour, *Adolphe* (1806) de Benjamin Constant, *Corinne* (1807) de Mme de Staël, *Indiana* (1832) de George Sand, *Volupté* (1834) de Sainte-Beuve, *La Confession d'un enfant du siècle* (1836) de Musset, et plus tard, *Dominique* (1862) d'Eugène Fromentin.

Avec l'influence réaliste, les tendances romanesques sont d'autant plus maîtrisées. C'est tout l'art bien sûr de Stendhal, Balzac, et plus encore, Flaubert et Maupassant. *Madame Bovary*, notamment, le chef-d'œuvre de Flaubert, met en scène la désillusion d'une jeune femme romanesque dans un monde prosaïque. Avec le naturalisme de Zola, l'analyse, par souci de rigueur, s'inspire même de théories scientifiques, et le roman devient pour ainsi dire un laboratoire expérimental. À la limite, le roman s'écrit contre le romanesque.

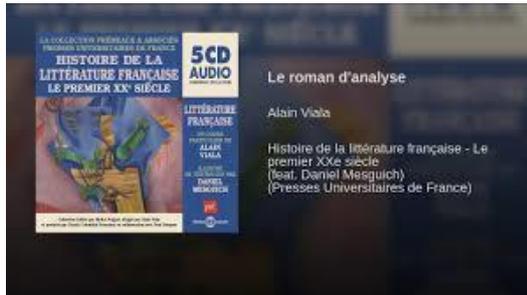
La tradition du roman d'analyse se poursuit allégrement au XX^e siècle avec Maurice Barrès, Paul Bourget, Anatole France, Marcel Proust, André

Gide, Raymond Radiguet, Jacques de Lacretelle, François Mauriac, Georges Bernanos, Marcel Jouhandeau, Julien Green, Colette, etc., et notamment avec la vogue du roman-fleuve, comme le Jean-Christophe de Romain Rolland, *Les Hommes de bonne volonté* de Jules Romains, *Les Thibault* de Roger Martin du Gard ou le cycle des Pasquier de Georges Duhamel. Le roman d'analyse est sans doute l'une des veines les plus fécondes du genre romanesque.

Le roman d'analyse s'attache à décrire les variations et les contradictions de la passion, et à les lier à des notations morales, à des aperçus sur les constantes et les mécanismes de la *psychologie* humaine. Bernard de Ventadour, Chrétien de Troyes offriraient les premiers exemples de cette alliance de l'analyse et du récit. Le XVII^e siècle, avec *l'Astrée*, les œuvres de M^{lle} de Scudéry, de *La Calprenède*, de Gomberville, de M^{me} de La Fayette, s'attache à de subtiles distinctions sur l'amour, l'ambition, la gloire, la politesse. La réalisation romanesque de l'analyse suppose le raffinement de la langue et des mœurs, le développement de la réflexion morale et l'aptitude à intégrer ces données au récit. La perfection du roman d'analyse, habituellement reconnue à *La Princesse de Clèves* de M^{me} de La Fayette, est de faire que l'analyse prenne à son compte le jeu de la durée, indissociable du genre romanesque. Le roman d'analyse est ainsi un roman de l'immobilité, pris dans les allers et retours des constats, des aveux, des échecs de l'amour, considéré en lui-même ou rapporté à la règle morale. Les limites du roman d'analyse sont celles de ces constats : le personnage n'est que le support du drame que révèle l'analyse. L'effacement du roman d'analyse correspond à la constitution d'une individualité romanesque qui apparente *passion* et *affect* et qui échappe à la clôture mondaine du roman d'analyse. La forme du *roman par lettres* montrerait, dans *les Liaisons dangereuses*, l'impasse de l'analyse qui ne peut rendre compte de ce que porte obscurément la notation des ambiguïtés de la passion : le sentiment. La forme épistolaire reprend, à travers le scepticisme libertin, la rigueur de l'analyse, en même temps qu'elle assure la suggestion de l'affect. La critique reconnaît cependant une tradition du roman d'analyse, lisible dans *Adolphe* de Benjamin Constant, dans *Armance* de Stendhal, dans *la Porte étroite* de Gide, dans *le Bal du comte d'Orgel* de Radiguet. Chez Constant et Stendhal, l'analyse correspond à un mélange de sentiment et d'abstraction et à la notation de la solitude et de l'échec du héros masculin, inséparable de l'impossibilité, symbolique ou réelle, de l'amour. Gide et Radiguet poursuivent cet examen de l'obstacle à une vie sentimentale et mondaine, qui commande précisément l'analyse psychologique.

Le roman d'analyse au XXe

<https://www.youtube.com/watch?v=l2HqQfEHk0c>



Quelques titres pour une lecture d'un roman d'analyse ou d'un roman réaliste :

XVIII^{ème} siècle

- *Manon Lescaut*, de l'abbé Prévost ;
- *Les Souffrances du jeune Werther*, de Goethe ;
- *Les Liaisons dangereuses*, de Choderlos de Laclos ;
- *La vie de Marianne*, de Marivaux.

XIX^{ème} siècle

- *Adolphe*, de Benjamin Constant ;
- *Le Rouge et le Noir*, de Stendhal ;
- *La Dame aux camélias*, d'Alexandre Dumas ;
- *Carmen* de Mérimée ;
- *Une Vie, Bel-Ami, Pierre et Jean*, de Maupassant ;
- *Humiliés et offensés, Crime et Châtiment, Les Frères Karamazov, L'Adolescent*, de Fiodor Dostoïevski ;
- *La Duchesse de Langeais, Le Colonel Chabert, Le Père Goriot, Illusions perdues, Splendeurs et misères des courtisanes*, de Balzac ;
- *Une vie, Sénilité*, d'Italo Svevo ;
- *Jacquou le Croquant*, d'Eugène Le Roy ;
- *Les Misérables, Notre-Dame de Paris*, de Victor Hugo ;
- *Germinie Lacerteux*, des frères Goncourt ;
- *Les Rougon-Macquart, Thérèse Raquin*, de Zola ;
- *Madame Bovary*, de Flaubert ;
- *L'Enfant, Le Bachelier, L'Insurgé*, de Jules Vallès

XX^{ème} siècle (jusqu' à 1950)

- *Les Buddenbrook*, de Thomas Mann ;
- *Feu Mathias Pascal*, de Luigi Pirandello ;

- *La Porte étroite, Les Caves du Vatican* d'André Gide ;
- *Le Grand Meaulnes* d'Alain-Fournier ;
- *À la recherche du temps perdu, Du côté de chez Swann*, de Marcel Proust ;
- *Les Gens de Dublin, Ulysse*, de James Joyce ;
- *Le Démon de midi*, de Paul Bourget ;
- *La Métamorphose, Le Procès, Le Château*, de Franz Kafka ;
- *La Conscience de Zeno*, d'Italo Svevo ;
- *Un, personne et cent mille*, de Luigi Pirandello ;
- *La Vagabonde, Sido, Le Blé en herbe, La Fin de Chéri, La Naissance du jour, Julie de Carneilhan*, de Colette ;
- *La Promenade au phare*, de Virginia Woolf ;
- *Thérèse Desqueyroux*, de François Mauriac ;
- *La Marche de Radetzky*, de Joseph Roth ;
- *L'Homme sans qualités, Les désarrois de l'élève Toerless*, de Robert Musil;
- *Le Tunnel*, d'Ernesto Sábato ;
- *Jean-Christophe* de Romain Rolland ;
- *Voyage au bout de la nuit*, de Céline